

LES RENCONTRES DE L'AFL STRASBOURG, 4 SEPTEMBRE 1991

PEUT-ON SE CONTENTER D'UNE APPROCHE QUI PRIVILÉGIE UNE COMMUNICATION ORALE ?

Échanges internationaux, Europe ouverte, Asie, Afrique, les Amériques...

Le latin fut l'anglais écrit...

Mais une langue qui n'est plus écrite ou parlée "comme à l'écrit", meurt. Une langue est comme un être vivant ! il lui faut temps, espace et lumière.

Qui dit "langue" dit pensée d'abord puis parole, transcription écrite, codée, restituable par lecture. Nous pensons à l'instant présent, à la première personne en général et ce qui est ainsi pensé, et non dit, non oralement formulé, est emporté. Pour passer de l'acte de pensée à l'acte de parole, il faut du temps... et ce que je ressens non encore oralement formulé je peux potentiellement le dire en beaucoup de langues...

Ce passage du "pensé" au "formulé oral", se fait dans la boîte noire du génie propre à chaque langue, que tout jeune enfant finit par s'approprier après bien des tâtonnements et des "ratés" - avec les verbes par exemple... L'alchimie originale de cette boîte noire a un effet induit sur le mécanisme de la pensée qui doit se couler dans le "moule" qui - tunnel noir - conduit à la parole.

Si deux langues sont d'essence différente, issues d'une pensée différente - avec leur système verbal propre par exemple - des contresens, des conflits éventuels peuvent a posteriori s'expliquer.

Primauté de la formulation orale de la pensée.

Connaissance indispensable (même intuitive) du "système" de la langue enseignée par l'Enseignant".

"Entrer" dans une langue, quelle qu'elle soit, nécessite donc un effort mais facilite l'entrée dans toute autre langue, à tout moment de la vie, ainsi que l'épanouissement dans sa propre langue maternelle. C'est l'un des enjeux du développement de l'Enseignement Précoce des Langues Vivantes (EPLV).

Pour enseigner, quelle méthodologie minimale, quels contenus ?

Y a-t-il des bonnes et des mauvaises méthodes ? Des vérités révélées ? Il y a les enseignants qui savent communiquer le désir d'apprendre (quel que soit l'âge de l'apprenant) et maintenir la flamme allumée, s'interroger, se renouveler et se mettre en cause.

Si l'oral précède, l'écrit doit suivre, bien adapté et l'interface est la lecture.

Trilogie à quatre composantes : pensée parole écriture lecture, dont l'enzyme catalyseur est l'envie, le désir de progresser.

Au niveau de l'enseignement, très vite, quand l'envie d'apprendre est née et se maintient, peu importe l'ordre d'entrée dans la trilogie... Tel enfant ou adulte est "muet" qui ne se révélera qu'à l'écrit ou en lisant, quand il voudra bien "se lancer". La maturation est une affaire personnelle (de climat, bien sûr, aussi).

Insister sur les notions d'effort et de mémorisation. La spontanéité pour la spontanéité, si géniale soit-elle, ne conduit pas obligatoirement au génie sans labeur et patience. Avoir la volonté et le courage de dire à tout apprenant que tout se mérite et que rien n'est donné sans effort. Chez le jeune enfant, l'approche ludique est nécessaire, mais elle implique aussi un effort. On se fatigue aussi de jouer. Cultiver la mémoire sous toutes ses formes.

Donc ne pas se contenter d'une approche qui privilégie exclusivement l'oral. Enseigner au futur enseignant ce subtil équilibre, avec grande exigence de qualité.

Plaidoyer pour l'équilibre interactif : pensée oral lecture écrit, dans l'ordre et le désordre, à tout niveau d'enseignement. Avec adaptation à chaque individualité. Dans notre civilisation dite "orale" l'écrit-lecture-écriture va à nouveau reconquérir sa place dominante depuis la découverte de l'imprimerie.

Quels moyens pour l'écrit ?

De l'authentique et du lisible. Il y a floraison de moyens: manuels, cassettes, l'audio vidéo et l'ordinateur.

Quand le logiciel est ouvert : au-delà de la lecture et de l'écriture, il autorise bien sûr l'exercice de la pensée, préalable à la formulation orale consciente, remobilisable à souhait par la grâce des "puces". Cela demande un effort au professeur et à l'élève.

Enseigne-t-on et apprend-t-on les langues vivantes comme il conviendrait ? La question est sans doute presque aussi vieille que le monde des humains. En 1891, en certaines Écoles Normales, la réflexion sur ce thème s'exerçait déjà, avec des questions aujourd'hui posées encore, comme elles se posèrent en France aux grammairiens du XVII^{ème} siècle... pour l'apprentissage de l'Espagnol.

La traduction ? C'est, paraît-il, trahison. Mais si le traducteur connaît la spécificité de la boîte noire impliquée dans la langue originelle, sa traduction ne trahira pas l'esprit.

Puisse l'auteur de ces réflexions avoir fait de même.

Édouard RUBIO
Inspecteur Général de l'enseignement des langues